

Le dossier

Ils et elles !



Les Sourciennes racontent

Des chemins qui mènent aux soins...

Sommaire

ÉDITO

Ils et elles! 03

DOSSIER : ILS ET ELLES !

Stéréotypes de genre, condition de la femme et profession infirmière :
des histoires étroitement imbriquées 04

Hommes dans les professions de la santé : au-delà des constats,
apports et problèmes de la mixité 07

Infirmier ou infirmière, ça change quoi ? 12

De l'avantage d'être un homme dans le monde de la santé : un parcours atypique 14

Quand la sage-femme se fait homme 17

Le genre... mais encore... 20

AGENDA - VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AVEC LA SANTÉ 22

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

34^{ème} édition du Rallye de la Fondation La Source 2017 23

L'Ecole La Source : hôte du Congrès Interprofessionnel Européen 26

Un passeport à La Source 28

Université d'été 2017 à Lausanne 31

NOUVELLES DE LA CLINIQUE

Journée mondiale du diabète aussi à La Source 32

LES SOURCIENNES RACONTENT...

Benôit Fallot, volée printemps 1976 34

TÉMOIGNAGE

Un dernier souffle pour la vie 36

QUE SONT DEVENUS NOS DIPLÔMÉS

Marion Renat 39

PASSION DES ÉTUDIANTS

Agnès Chapalay 42

DES CHEMINS QUI MÈNENT AUX SOINS...

Julie Baumgartner 45

PORTRAIT

Cécilia Bovet 47

COUP DE CHAPEAU À...

Antonietta Marzullo 51

LA RUBRIQUE DE TATA DOM'

The power of love : le pouvoir de l'amour 52

JEU - SOLUTIONS 55

LA RECETTE

CuChaule 56

COUP DE CŒUR

Albertine 57

FAIRE-PART

Nouvelles adresses, décès 58

Edito

ILS ET ELLES !

Dans ce dossier, il est question d'hommes et de femmes aux compétences professionnelles acquises au cours d'une formation identique. Néanmoins, ces compétences ne sont pas toujours reconnues et valorisées de la même manière selon le genre de la personne qui les détient.

Les a priori et les stéréotypes relatifs au genre influencent encore la perception que le quidam (principalement) a sur les professionnels¹ de la santé.

Certains soignants s'en amusent, d'autres s'en défendent. Cela n'est pas si simple puisqu'ils sont porteurs d'une histoire et d'une identité qui se déclinent essentiellement au féminin.

Ce n'est pas le genre qui détermine la valeur du soignant même si l'on attribue volontiers à l'une des caractéristiques spécifiques ; à savoir la douceur, la compréhension, l'empathie... et à l'autre la force, la performance ou encore la pondération... Aujourd'hui, il est vraiment temps de se décalquer de représentations qui perdurent. Associer uniquement la gentillesse à l'infirmière, ou affirmer qu'un infirmier est forcément robuste s'avère vraiment très réducteur !

Pour visiter la question du genre, les articles ont été écrits aussi bien par des hommes que par des femmes. Nos auteurs apportent, selon leurs expériences, expertise, et vécu, un éclairage pour nous inviter à nous questionner sur nos propres perceptions et représentations.

Ils ou elles.... En jouant avec la sonorité des mots, cela pourrait-être aussi îles ou ailes ! Parfois, l'épuisement peut susciter l'envie de se reposer sur une île déserte. Des situations de soins significatives peuvent donner des ailes aux soignants qui se sont surpassés, se sont battus et y ont cru ! Dans ces deux cas de figure, vous l'aurez compris, la question du genre ne se pose pas !

Véronique Hausey-Leplat
Annick Budry
Rédactrices Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

¹ Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin

DE L'AVANTAGE D'ÊTRE UN HOMME DANS LE MONDE DE LA SANTÉ : UN PARCOURS ATYPIQUE

J'ai 32 ans, je suis maître d'enseignement professionnel à l'école de soins et santé communautaire depuis 2014 et également assistant en soins et psychologue. Jeune marié à une infirmière, nous vivons dans le Lavaux, région dont je suis originaire et à laquelle je suis particulièrement attaché. Grâce à ma femme, je me sens également proche de la France et du Maroc, pays dans lesquels je me rends fréquemment. J'aime pratiquer régulièrement le karaté, la course à pied et lire lorsqu'il me reste du temps!

Préambule

Mon intérêt pour le domaine de la santé a débuté à l'âge de 16 ans. A ce moment-là, je subissais une première année au gymnase, alignant les mauvaises notes et ne trouvant pas de sens à ma vie estudiantine.

Tout cela jusqu'à la découverte d'une toute nouvelle formation, un CFC¹ *d'assistant en soins en santé communautaire*. Voilà que j'allais enfin pouvoir me sentir utile et exercer une activité qui avait du sens pour moi !

En quelques semaines, j'ai arrêté mes études gymnasiales et débuté un stage de 6 mois comme aide-infirmier à plein temps dans un établissement médico-social. L'expérience fut forte, passionnante et confirma mon désir de m'orienter, en 2002, dans la formation d'ASSC à l'école de Vevey qui accueillait alors sa deuxième volée².

Ma motivation était à son comble : une formation répondait enfin à mes attentes : axée sur la pratique, concrète, avec des ensei-

gnants que je trouvais humains et compétents, ainsi que des cours qui m'intéressaient et qui allaient m'ouvrir des perspectives pour la suite.

Des stages en psychogériatrie, garderie, CTR³, orthopédie, gériatrie ou psychiatrie m'ont permis de découvrir des secteurs variés d'institutions de santé et de me constituer un panel de premières expériences professionnelles concrètes.

Une fois mon CFC en poche, j'avais repris confiance. J'ai réalisé que j'étais motivé à continuer mes études afin de développer pleinement mon potentiel. J'ai alors hésité entre la formation d'infirmier, qui me semblait très complète, et celle de psychologue, que j'ai fini par choisir pour approfondir la dimension relationnelle dans les soins, que j'ai toujours particulièrement appréciée. J'ai effectué une année de préparation aux examens d'entrée à l'Université de Lausanne à l'école Prep.

¹ Certificat fédéral de capacité

² Ce CFC était encore peu connu

³ Centre de traitement et de réadaptation

A partir de là, j'ai toujours gardé le lien avec le monde du travail et de la santé en particulier, en occupant un poste d'ASSC à 50 %, puis à 30 % dans un EMS⁴ durant toute la durée de ma formation universitaire. La pratique d'ASSC m'a non seulement apporté un salaire durant mes études, mais elle m'a surtout permis de me forger une expérience professionnelle solide, qui m'a aidé à être crédible auprès de mes futurs employeurs soucieux de ne pas avoir affaire uniquement à un théoricien.

Pour revenir à mon cursus universitaire, j'ai choisi de réaliser un Bachelor en psychologie et sciences sociales, suivi par un Master en psychologie de la santé et en gérontologie. J'ai débuté comme psychologue stagiaire en soins palliatifs, à l'hôpital de Lavaux, en parallèle à un Master of advanced studies en psychosociologie clinique.

J'ai pu créer un poste de psychologue dans ce même hôpital et y exercer dans les services de soins palliatifs, de gériatrie et de réadaptation. Membre de l'équipe interdisciplinaire, je participais à l'accompagnement des patients et de leurs proches en y dispensant notamment du soutien psychologique.

A côté de cette activité clinique, j'ai débuté mon doctorat en psychologie et ai occupé pendant deux ans un poste d'assistant d'une professeure à l'Université de Lausanne. Si l'activité de recherche ne m'a pas pleinement satisfait et m'a amené à abandonner la rédaction de ma thèse, j'ai eu énormément de plaisir à participer aux enseignements et encadrements de cours et séminaires de Bachelor ou Master en psychologie.

C'est à ce moment que j'ai décidé d'orienter pleinement ma carrière dans l'enseignement dans le domaine de la santé en effectuant un véritable retour aux sources, à l'école de soins

et santé communautaire. J'y exerce à plein temps depuis plus de 3 ans et poursuis une formation d'enseignant en cours d'emploi que je vais achever à la fin de cette année académique.

La question du genre

Pour en venir à la question du genre, je pense pouvoir affirmer que dans ma trajectoire professionnelle dans le monde des soins, le fait d'être un homme a été pour moi un atout. Les hommes, en général, sont favorisés dans notre société. Dans le domaine des soins infirmiers, qui comporte peu d'hommes, une candidature masculine part à mon avis avec une large avance sur une candidature féminine. J'ai entendu très souvent des collègues ou des cadres être d'avis qu'avoir des hommes dans l'équipe permettrait de couper la dynamique de tensions relationnelles ou de commérages, qui seraient essentiellement l'apanage des femmes en groupe. Selon eux, cette dynamique de « potinage » serait exacerbée dans une équipe uniquement féminine. Sur un autre plan, des collègues femmes m'ont également dit que ma présence les rassurait dans le service.

Donc une position avantageuse, même si évidemment, la réalité est plus complexe. Si ce n'est pas uniquement la présence d'hommes dans une équipe de soins qui va permettre de réguler ou d'éviter des conflits, elle est souvent perçue comme telle. Voici un bon exemple des caractéristiques qu'on attribue à un genre : l'homme fort, rassurant, franc et peu loquace. Autant dire que je ne me reconnais que partiellement dans ce portrait ! Plutôt loin du stéréotype du mâle alpha : gros bras, costaud et peu réflexif, je pense être doté de caractéristiques telles que la douceur ou la sensibilité, qui sont fréquemment perçues comme étant des qualités plutôt féminines. De ce fait, j'ai pu m'éviter des remarques que peuvent recevoir certains

⁴ Établissement médico-social

soignants du type « on aime bien quand t'es là, car on sait que tu vas pouvoir t'occuper des patients difficiles à mobiliser... »

Par contre, j'ai eu droit régulièrement au titre de docteur, que les patients, surtout les plus âgés, donnent volontiers à tous les hommes vêtus d'une blouse blanche. Puisque nous sommes dans le registre des anecdotes, j'ai toujours trouvé très marrant ce type de situations, car j'ai remarqué que bien souvent, les soignants qui se font appeler à tort docteur prennent rarement la peine de rectifier leur fonction et leur statut professionnel par la même occasion.

Si le genre tient évidemment un rôle dans une dynamique d'équipe, il serait à mon avis réducteur de se contenter d'une mixité des genres pour obtenir la panacée. La diversité de formations, de compétences, d'origines culturelles et sociales et de sensibilités constituent évidemment des ingrédients essentiels pour former une équipe solide ; encore faut-il fonctionner ensemble dans un but commun. Mais cela, est une autre histoire...

Concernant ma pratique de psychologue ou d'assistant-doctorant, ma réponse s'avère plus nuancée. La répartition de genre est également déséquilibrée chez les psychologues, mais je l'ai moins ressentie que chez les soignants. J'ai moins eu l'impression d'être avantagé ou de sortir du lot en tant qu'homme psychologue. Concernant mon emploi à l'Université, les hommes y sont encore légèrement surreprésentés, mais je sais que l'Université de Lausanne est attentive à cette question et cherche à mettre en avant les candidatures féminines à compétences égales.

Finalement, concernant mon poste actuel, il n'y a qu'à observer mes collègues: nous sommes à peu près le même nombre

d'hommes et de femmes. Mais si on regarde la proportion de femmes chez les soignants, on se rend vite compte que les hommes sont surreprésentés dans ce type d'enseignement.

Mon propos ne réside pas à faire parler les statistiques, toutefois mon expérience ne peut que témoigner des avantages d'être un homme que ce soit dans les soins ou dans l'enseignement universitaire ou en école professionnelle.

Pour conclure, j'ai toujours eu beaucoup de plaisir à côtoyer des femmes dans ma vie étudiante et professionnelle. J'étais souvent le seul homme et bénéficiais de ce fait de privilèges, ne serait-ce que celui d'être « le seul » et donc d'être une denrée rare. Des camarades de classe ou des collègues ont souvent été aux petits soins avec moi. Parfois même, certaines femmes aux conceptions singulières relatives aux compétences masculines s'entêtaient à penser que je n'étais pas en mesure d'effectuer correctement des tâches ménagères ou d'entretien des locaux. D'ailleurs, je me demande si je n'en ai pas profité une fois ou l'autre... puisque c'est parfois bien confortable d'être materné !



César Aguet

UN PASSEPORT À LA SOURCE

L'arrivée de l'été est synonyme de vacances scolaires pour les enfants. C'est aussi pour eux l'occasion de participer à de nombreuses activités organisées par les communes, grâce aux Passeports vacances.



© Photos Ecole La Source

Depuis plusieurs années, l'Ecole accueille des participants¹ de 8 à 15 ans et leur fait découvrir la profession infirmière durant un après-midi d'été ou d'automne. Au fil du temps notre collaboration avec les Passeports vacances, qui comptait 4 communes il y a encore 5 ans, s'est élargie à 8 communes permettant à 120 enfants de s'inscrire chaque année. Parmi les nouveaux arrivés en 2017, la région du Gros de Vaud et celle de Vevey. Les 3, 4, 5 et 10 juillet, ainsi que les 16 et 17 août, ce ne sont donc pas moins de 76 enfants qui ont passé quelques heures dans nos murs.

Après un premier contact avec nos maîtres d'enseignement, infirmières de formation, les participants ont été dirigés dans différents ateliers autour des soins.

Dans le premier, ils ont d'abord été invités à se laver les mains en utilisant un produit, la fluorescéine, permettant de détecter les zones « oubliées » lors du lavage grâce à une lampe à néon ultraviolet. Ils se sont ensuite entraînés à retirer des agrafes sur de fausses cicatrices simulant des plaies. Une fois l'opération terminée, ils ont pu reproduire les gestes montrés par l'infirmière pour apprendre à faire un pansement.

La deuxième activité testait leurs connaissances sur les organes au moyen de l'écorché, modèle représentant l'intérieur du corps humain. Puis à l'aide de stéthoscopes, ils ont appris à écouter et à essayer de distinguer le bruit des poumons, du cœur et de l'estomac. L'atelier s'est terminé par une démonstration pour leur apprendre à faire des bandages.

¹ Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin



Dans le programme de l'après-midi, les enfants ont également eu la possibilité de visiter la maternité ou le laboratoire de la Clinique de La Source. Ainsi, en plus des animations relatives aux soins infirmiers à l'Ecole, une sage-femme et une technicienne en analyses biomédicales leur ont présenté leur métier et l'environnement dans lequel il s'exerce.

Au terme de cette rencontre riche en découvertes, le goûter était bien mérité et apprécié des petits comme des grands qui sont repartis avec de nouvelles expériences plein la tête ! Félicitations à tous nos participants pour leur enthousiasme. Et merci à toutes les personnes impliquées* dans la réalisation de cette activité.

*Sa réussite est le fruit d'une belle collaboration
entre l'Ecole et la Clinique de La Source.*

* Remerciements particuliers à : **Chrystelle Lerouge, Nathalie Blondel, Anne-Gabrielle Meylan, Nathalie Priolet, Florence Lagarde, Chloé Bisiaux, Evelyne Roy, Chantal Noël et David Vuagniaux**

Cécilia Bezençon
Assistante de Promotion
des formations initiales
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source